

6.

Le chat RAUZA

Noire, l'eau qui glisse devant moi.

Flop, flop !

Les remous mystérieux viennent lécher le mur d'amarrage. À cette heure, quelques bateaux-mouches s'aventurent encore jusque derrière Notre-Dame, avant d'amorcer leur virage au niveau du quai Tino-Rossi. J'aime ces moments de clair-obscur, lorsque les formes se distendent dans l'ombre du soir. Ici, rock, salsa, tango jusqu'à point d'heure. Dense, mouvante, électrique, la faune s'agite, fume, crie. En titubant, les poivrots arpentent dans un bruit de verre brisé les différents amphithéâtres, sous l'œil discret de la police qui fait sa ronde.

Gustavo, le DJ, la légende des quais, enchaîne les *tandas* en y mêlant des sonorités propres à sa culture, comme des racines qui s'enfoncent dans un fleuve alluvionnaire. Paris met tout à nu. Tout est cru sur la piste. Les danseurs de Lutèce invitent sans façon, qui avec sa mauvaise humeur, qui avec goujaterie, qui avec suffisance. On prend, on consomme, on jette, c'est la loi. Pitoyable ! La danse est ce qui revient le moins cher, ne l'oublions pas. Alors, tous les radins

Rauza

de la terre, qu'ils soient beaux, moches, miteux, puants, bien gratinés ou mauvais, ils reviennent chaque soir. Et les chômeurs ? Ils sont là aussi, le tango, ça occupe ! Mon regard balaie les gradins. J'observe à loisir les vieilles qui jacassent en attendant un danseur depuis des lustres, au point qu'elles se fondent dans le décor ! Au fil des heures, on les voit, qui se ratatinent sur leur siège, l'œil dépité... Les plus philosophes d'entre elles se divertissent en discutant, en se remplissant les yeux ou en se plongeant dans la musique. Et elles reviennent, soir après soir, pour faire tapisserie. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elles espèrent, ces recalées de la piste ? Un jour, l'une d'elles m'a avoué : « C'est le seul moment de la journée où je vois du monde. » C'est vrai, elle sort, se fait élégante, essaie de vivre – signe de bonne santé, non ? Sa copine, la voix cassée : « Moi, je me gèle le cul, mais voilà, le pire est mieux que rien ! » On comble son vide émotionnel comme on peut. Elle a la haine, mais, au moins, elle ressent quelque chose, elle vit à sa façon, c'est toujours mieux que de rester passive dans sa cuisine à se lamenter devant sa télé. Elle vibre, elle « jubile »... Les hommes ne sont pas en reste... Tiens, le loser total. Marié à une femme superbe qui lui fait découvrir le tango. Histoire compliquée. Divorce. Aujourd'hui, danseur très médiocre, il hante les pistes, à courir après ses souvenirs. Vissé sur sa chaise, un verre à la main, il fait banquette. Parfois, pour se donner bonne contenance, il se dévisse et tente le coup, mais, vite éconduit, il revient penaud à la case départ. Alors, il se revisse et reprend son verre consolateur. Quelle vie ! Je lève les yeux. Tout

à coup, je croise un regard. Il vient s'asseoir sur un gradin supérieur. Ce visage me dit quelque chose. J'aime l'ambiance des quais à la nuit tombée et puis, je suis venue pour Gustavo. Il fait chaud, l'air frais de la Seine, je respire... Un petit Roumain me tire par la manche : « Siou plaît, arrgent, besoin, famill', minger, s'couse déranj ! » Vite, une pièce. Le jeune homme a repéré le manège du garçonnet et pose ses yeux sur moi. Serait-ce le fameux *cabeceo* ? *A priori*, non, ses yeux vont du petit Roumain à moi. Où l'ai-je déjà vu ? Gustavo vient m'embrasser. Heureux de me voir. Nerveux aussi, il me raconte ses démêlés avec la préfecture qui a failli interdire le tango sur les quais pour d'obscures raisons administratives. Soudain, *Negrito*. Les premières notes de la *milonga* de Canaro sonnent comme un signal. Le jeune homme a invité une débutante. Cette musique binaire, lente, appropriée à une béotienne. Aux premiers pas sur le sol, je le reconnais, c'est lui, le danseur prodige de *Chico-Chico*, le bien-aimé de Maristella, le dénommé... Sa marche chaloupée. Il se métamorphose sur la piste. Le sourire aux lèvres, ses yeux s'éclairent. Ses épaules détendues, son buste gainé, ses hanches souples, ses longues jambes perdues dans un pantalon ample et léger, c'est lui... c'est Thès. Assis à mes côtés, mon chat ronronne. Ses yeux le suivent, c'est drôle, comme moi, il semble captivé. Ou bien, c'est le magnétisme... Elle, heureuse, lui, gai et joueur. Ils incarnent cette danse joyeuse et festive, il joue avec le rythme, la fait virevolter. Il ne propose rien de très compliqué, mais est le seul en rythme, à l'écoute de l'esprit de la terre, vibrant au diapason des